

LE CONGRÈS AMÉRICAIN CONVOQUE EN SESSION EXTRAORDINAIRE

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.303. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

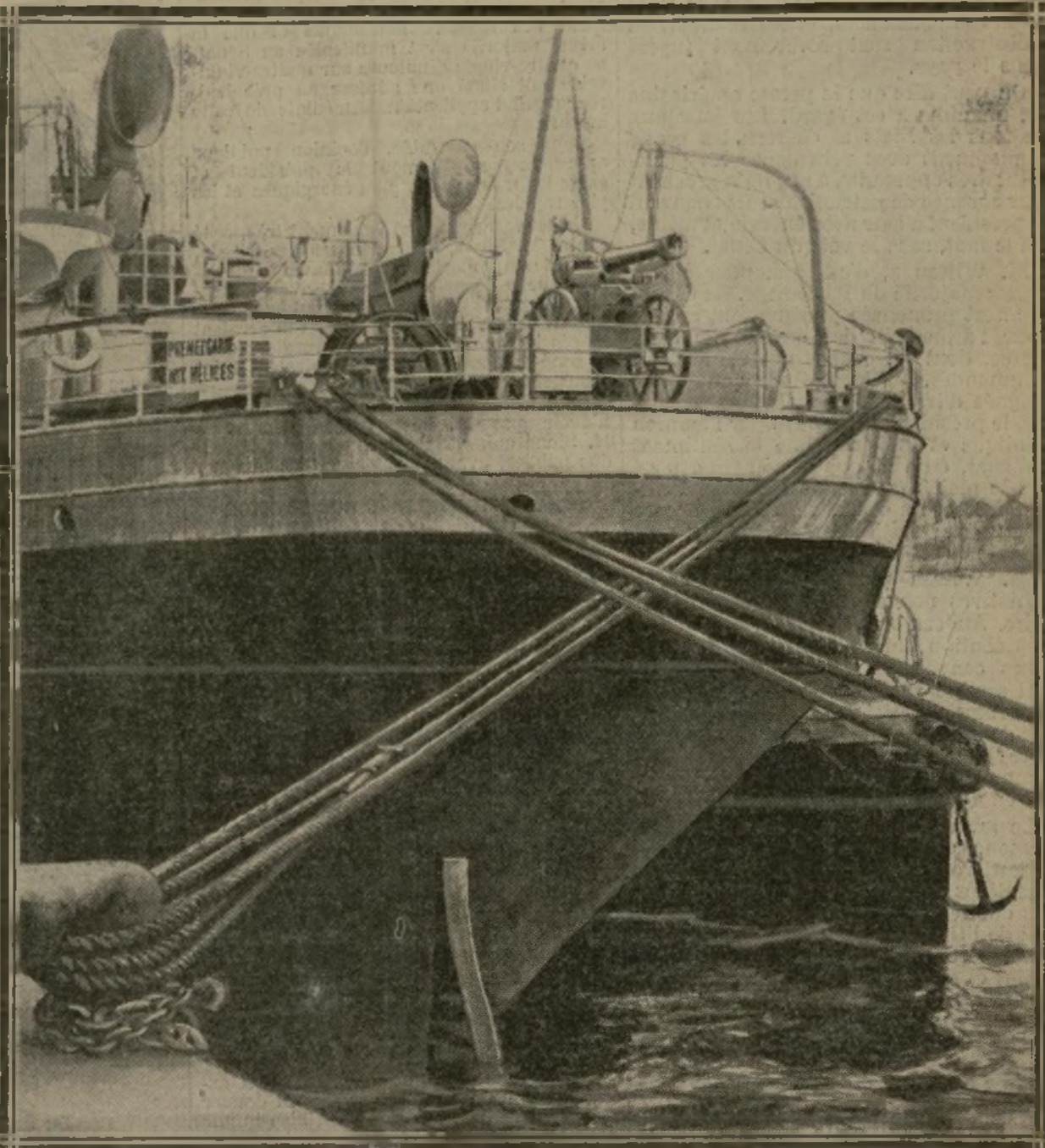
Mardi
6
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

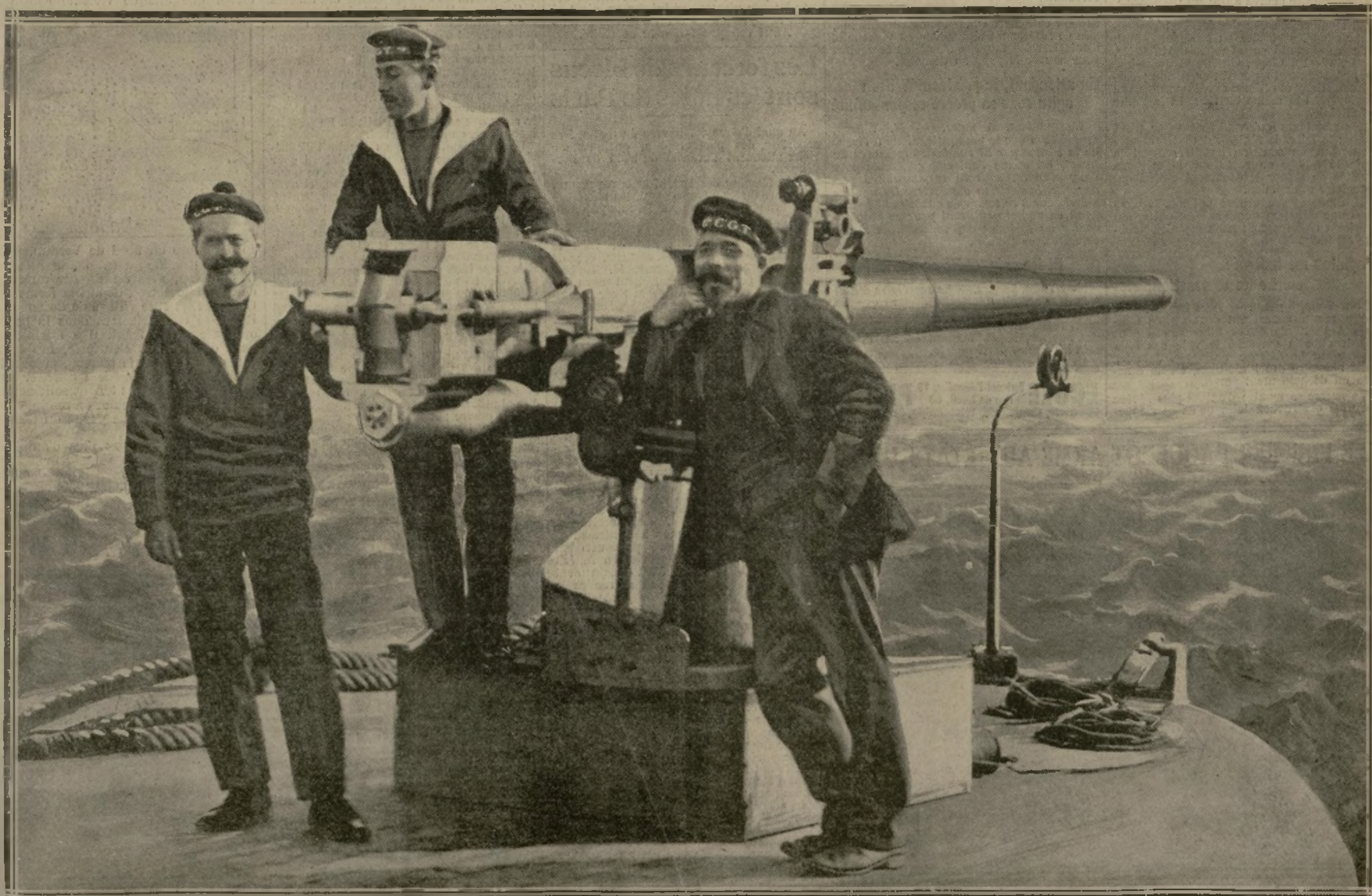
Les navires marchands s'arment pour se défendre contre les pirates



LE VAPEUR «ELSTREE GRANCE» ARMÉ D'UN CANON DE 65 A L'ARRIÈRE



LE «NIAGARA» ARMÉ D'UNE PIÈCE DE DÉBARQUEMENT



LE TRANSATLANTIQUE FRANÇAIS «TOURNAI» ENTRANT A NEW-YORK AVEC, SUR SON GAILLARD D'ARRIÈRE, UN CANON DE MARINE

En décidant d'autoriser les navires marchands à se munir de canons, le président Wilson a pris la décision qui pouvait le plus inquiéter nos ennemis. Il est regrettable que, de leur côté, les Alliés aient tant tardé à armer leurs navires marchands. Nombre de bâtiments

auraient été sauvés. Actuellement quantité de navires sont déjà munis de canons. Les deux premiers que l'on voit ici sont des vapeurs anglais photographiés dans le port de Bordeaux, le troisième est le transatlantique «Tournai» arrivé récemment à New-York.

M. WILSON RÉUNIRA LE CONGRÈS EN SESSION EXTRAORDINAIRE

Il demande qu'un nouveau règlement rende désormais impossible la scandaleuse obstruction d'une minorité infime

Le Congrès s'est séparé sans avoir voté les projets de défense nationale que lui avait soumis M. Wilson. Une minorité de douze sénateurs seulement, dont quelques-uns n'avaient même pas été réélus et dont les pouvoirs expiraient dimanche, a obtenu ce résultat. L'indignation de l'opinion publique que nous signalions avant-hier n'a fait que croître à la suite de ces circonstances, et les manœuvres d'obstruction sont sévèrement jugées dans le pays.

On peut dire que la presse américaine est unanime à cet égard. Les journaux de tous les États et de tous les partis condamnent avec véhémence les parlementaires opposants, à qui ils reprochent leur absence de patriotisme. Ils engagent le président à agir avec énergie et même, s'il le faut, sans le vote du Sénat.

M. Wilson a, d'ailleurs, pour lui la grosse majorité du Parlement. La Chambre s'est prononcée presque tout entière pour l'armement des navires de commerce, dont les canons ont été aussitôt commandés. Au Sénat, il n'y a eu qu'une poignée d'irréductibles. Comme, en outre, le président est appuyé par l'opinion publique et qu'il exprime le sentiment national, on voit que sa situation n'est pas le moins du monde affaiblie. Peut-être même, au contraire, est-elle encore grandie par l'attitude maladroite et provocante de ses adversaires.

M. Wilson peut donc prendre des initiatives nouvelles s'il le juge nécessaire. Au cas où il aurait besoin d'une approbation parlementaire, il peut toujours convoquer le nouveau Congrès. Il semble avoir opté pour la solution d'une session spéciale où il commencerait par demander les moyens d'action nécessaires pour « sauver le pays du désastre », comme il l'a dit d'un mot vigoureux et qui en dit long sur son état d'esprit.

Le grand discours public qu'il a dû prononcer hier, selon l'usage, et que nous ne tarderons pas à connaître, établira ses intentions définitives. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le premier magistrat de l'Union dispose de pouvoirs plus étendus que ceux de la plupart des chefs d'État et que la position personnelle de M. Wilson est une des plus fortes qu'un président ait jamais eues aux États-Unis. — J. B.

Les procédés du sénateur Stone

WASHINGTON, 5 mars. — Ainsi, pendant deux jours, une minorité infime a mis obstacle au vote d'une loi réclamée par tout le pays par une obstruction sans précédent.

On a vu le sénateur Stone se promenant pendant quatre heures à travers l'hémicycle, lançant de temps en temps quelques phrases sans signification et sans suite, et gesticulant quand les paroles lui faisaient défaut. Puis ce furent les sénateurs Lafollette, Jorris, Works, Clapp, Gronna et Cammins, qui appartiennent au parti républicain ; Vandaman, Kirby et O'Gorman, démocrates, qui employèrent la même tactique. Et la limite fut atteinte.

Les sénateurs qui voulaient voter n'ont pas pu le faire, le règlement du Sénat permettant une discussion illimitée. Aussi la majorité a-t-elle eu recours à la méthode inusitée de signer le document officiel qui enregistre son opinion.

M. Stone et son groupe ont mis le pays dans une situation humiliante et ont rendu service à l'Allemagne ; mais l'opinion publique est indignée.

L'opinion est indignée

contre les obstructionnistes

NEW-YORK, 5 mars. — Tous les journaux de ce matin consacrent des articles indignés à l'attitude des « filibusters » dont l'obstruction a empêché le vote des bills intéressant la défense nationale. Jamais, dans l'histoire des États-Unis, on ne constata un déchaînement pareil.

La presse se montre d'autant plus sévère pour les obstructionnistes qu'ils se compo-

sent d'une infime minorité de dix sénateurs, dont quelques-uns, d'ailleurs, n'ont pas été réélus, et qui voient leurs pouvoirs expirer aujourd'hui même.

A quelque parti qu'ils appartiennent, et dans quelque région qu'ils se publient, les journaux engagent le président à agir sans attendre le vote du Sénat. Ils font valoir que la Chambre des députés s'est prononcée à une majorité écrasante pour l'armement des bateaux marchands et que la même majorité s'est manifestée au Sénat, où quatre-vingt sénateurs sur quatre-vingt-seize ont signé une adresse au président, réclamant l'application immédiate de cette mesure.

Dans son ensemble, l'opinion publique approuve complètement le président et exige les mesures les plus énergiques et les plus rapides.

Le gouvernement est également très irrité contre M. Stone, qui, au cours des débats, a révélé un important secret naval en déclarant que le département naval avait l'intention d'équiper les navires marchands au moyen de petits canots rapides qui seraient lancés lorsque les navires entreraient dans la zone dangereuse et qui serviraient à les protéger contre les sous-marins.

Le département naval est heureux de n'avoir pas révélé d'autres secrets à M. Stone qui, certainement, les aurait rendus publics, avantageant ainsi l'Allemagne.

M. Wilson demande une révision du règlement

WASHINGTON, 5 mars. — M. Wilson publie une note exposant la situation politique critique créée par quelques opposants qui utiliseraient adroitement un règlement parlementaire suranné, pour réduire le Congrès et le gouvernement à l'impuissance en faisant échouer, contre la volonté de la majorité, des lois importantes comme celles relatives au budget de l'armée, à l'organisation de l'exportation, à l'exploitation des ressources minières, enfin à la neutralité armée. Dans ce dernier cas, onze sénateurs ont fait échouer au Sénat et par suite au Congrès entier. Le Sénat est réduit à l'impuissance en dehors de la seule unanimité.

C'est la seule assemblée parlementaire du monde où il est possible d'annihiler la volonté de la majorité. Une réforme urgente du règlement parlementaire est le seul remède.

M. Wilson dit qu'il peut se trouver dans l'impossibilité d'armer les bâtiments marchands ou de prendre d'autres mesures ayant pour but de faire face à la menace sous-marine, par suite de l'absence de toute autorisation à cet effet par le Congrès.

Le Président ajoute qu'une session extraordinaire est nécessaire pour lui donner cette autorisation, mais qu'il est bien inutile de convoquer une nouvelle session aussi longtemps que le Sénat restera soumis au même règlement qui permet à une minorité de faire de l'obstruction contre une majorité écrasante.

En conséquence, M. Wilson propose une session spéciale du Sénat pour aujourd'hui, afin de réviser les règlements en vigueur et d'autoriser les moyens d'action nécessaires pour sauver le pays du désastre.

En attendant, le président Wilson

agira sous sa propre responsabilité

WASHINGTON, 5 mars. — M. Wilson, considérant que le manifeste, signé à l'issue de la séance par 83 sur les 96 membres du Sénat, lui donne l'autorité suffisante pour agir, prendra, sous sa responsabilité personnelle, la décision d'autoriser les navires marchands à se munir de canons et de pointeurs en nombre suffisant pour se protéger contre les attaques des sous-marins et des corsaires. — (Radio).

Et les préparatifs continuent

NEW-YORK, 5 mars. — Le secrétaire d'État à la Marine, M. Daniels, a déclaré que, se conformant à la volonté du congrès clairement manifestée, il accélérera la construction des navires, réquisitionnant en cas de besoin les usines particulières.

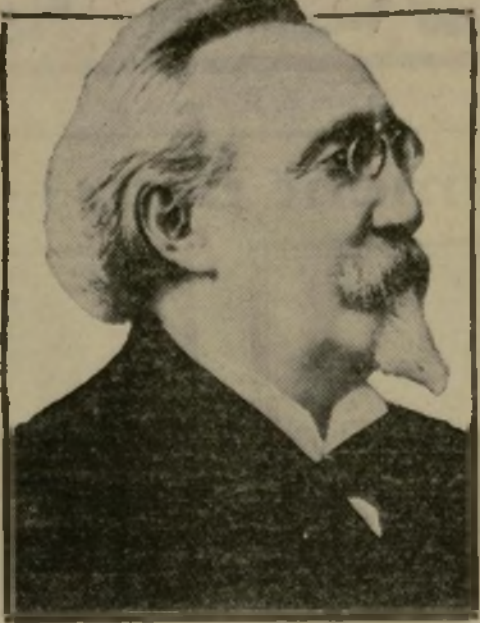
ECOLE PIGIER

Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

MORT DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE

LISBONNE, 5 mars. — M. de Arriaga, ancien président de la République portugaise, est mort.

Manoel de Arriaga était né à Horta (Açores), d'une famille noble alliée à une famille



M. MANOEL DE ARRIAGA

basque française. Avocat, docteur en droit, professeur à Lisbonne, recteur à l'université de Coimbra, élu plusieurs fois député sous la monarchie, il n'avait cessé de défendre les idées libérales.

Nommé procureur général de la République par le gouvernement provisoire, il fut élu, le 24 août 1911, à la présidence de la République portugaise, où il eut pour successeur en 1915 M. Bernardino Machado.

Il était l'auteur de divers ouvrages de droit et d'une étude de philosophie politique, les Harmonies sociales.

Le commandant du "Laconia"



LE CAPITAINE IRVINE

On sait l'aventure extraordinaire de cet homme avisé et courageux : sur son bateau en perdition, il eut le sang-froid de retirer son uniforme ; puis, vêtu en civil, de répondre aux pirates qui lui demandaient où était le capitaine : « Il est à son poste ! » Ainsi échappa-t-il à la captivité.

Les forceurs de blocus sont les hôtes de Paris

Au quai d'Orsay, 7 heures du matin. Des reporters, des photographes, quelques curieux attendent l'arrivée du train de Bordeaux.

D'un sleeping descendent trois voyageurs. Les journalistes s'empressent, les photographes braquent leurs appareils : magnésium, éclair, défilé...

Un large sourire dans sa physionomie énergique, le regard malicieux, voici le capitaine du Rochester, M. Kokritz. Près de lui, son collègue de l'Orléans, M. Tucker, et le geste vif, s'entretient avec M. Thornton, agent général de la Kerr Steamship Line, qui a fait le voyage avec eux.

— Yes, yes, bonne traversée, all right... pas vu un périscope. L'escouille à Bordeaux ? Admirable !... Très heureux d'être à Paris !...

Et, après quelques vigoureux shakehands, les deux capitaines montent en automobile et se dirigent vers le centre de Paris.

Les deux capitaines à "Excelsior"

Les commandants de l'Orléans et du Rochester ont tenu — et nous leur en adressons ici nos remerciements — à rendre à Excelsior la visite que leur avaient faite ses photographes à Bordeaux. Ils nous ont dit le plaisir qu'ils avaient éprouvé à voir reproduits, dans notre journal, les clichés qui retraçaient les phases de leur arrivée à Pauillac, en Gironde, puis à Bordeaux.

Nous avons conservé précieusement votre journal pour le rapporter en Amérique, nous ont-ils déclaré. C'est certainement par vos photographies qu'on se rendra le mieux compte, chez nous, de l'accueil que la France nous a réservé et dont nous restons très touchés et très reconnaissants.

Le temps que vont passer à Paris ces deux hommes courageux et simples sera court. Ils doivent, en effet, remettre, dès samedi, le cap sur New-York. Ils comptent mettre à profit le séjour qu'ils feront parmi nous pour visiter Paris, qu'ils ne connaissent pas, et aussi Versailles, qui semble les attirer particulièrement. C'est, du moins, ce que nous a dit M. Thornton, qui accompagnait les deux marins.

Le capitaine Tucker et le capitaine Eric Kokritz ont bien voulu signer, pour les lecteurs d'Excelsior, les deux photographes qui, en page 6, encadrent le cliché que nous avons pris alors qu'ils signaient précieusement ces deux épreuves.

Comme, au moment du départ, nous leur souhaitions bon retour, ils ont eu une sourie si calme que nous n'avons pas osé ajouter : « Bon voyage ».

Ce n'est point, en effet, le courage qui leur manquera.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

SI LA CHINE S'Y METTAIT

Quel concours l'Empire Céleste apporterait, le cas échéant, à l'Entente

Le North China Daily News, de Chang-Hai, publie, ces jours-ci, cette étrange nouvelle : « Au début de l'année, le premier ministre chinois de la puissance scientifique allemande, le ministre allemand à Pékin, M. Hiltze, l'assura que les usines de son pays avaient réussi à extraire des cadavres des soldats morts, la glycérine nécessaire à la fabrication des explosifs. Le dégoût éprouvé par le président Li Yuan Hong, à ce sujet, fut tel qu'il se décida brusquement pour la rupture avec l'Allemagne. »

On savait que les Chinois montraient le plus absolu respect pour les cendres de leurs ancêtres, mais pas encore que l'idée de « déglycériner » les cadavres allemands put leur inspirer des résolutions aussi catégoriques.

Catégorique certes, et sans précédent historique, cette adhésion de principe donnée par la République jaune aux fermes paroles de la République américaine. Pour la première fois, un gouvernement chinois abait la muraille de Chine, admet une alliance avec les étrangers, considérés de date immémoriale comme Barbares, peuples féodaux, tribus indiennes et gens de peu. Le successeur de Yuan Che Kai porte le dernier coup au plus puissant préjugé que n'avait pu entièrement détruire la chute de la dynastie mandchoue : la Chine sans empereur consent à signer, bientôt, peut-être, des traités d'alliance après avoir si longtemps paré avec répugnance de stricts traités de commerce. Et ces alliances seraient conclues avec des nations de l'Occident. Le plus occidental des Chinois de son temps, Li Hong Tchang, avait été efflué de cette pensée. Mais quelles que fussent ses sympathies pour l'Occident, jamais il n'eût osé tenter, près du Fils du Ciel, la réalisation d'un rêve si contradictoire à l'inexorable passé de sa patrie.

Ceci serait donc, psychologiquement, politiquement, stupéfiant et formidable ! Mais ce qui peut-être l'est plus encore, c'est que le gouvernement chinois, après avoir si énergiquement parlé, se détermine si promptement à agir. Le temps n'est pas loin où l'influence germanique nous contrebattait avec de fréquents succès, en Chine, où les populations, nourries du mensonge des journaux allemands, ne croyaient pas à l'abatement du colosse. Et voici qu'on se déclare à Pékin prêt à faire la guerre à Berlin, s'il le faut. Pour qu'une telle parole ait été prononcée, il faut que la Chine dirigeante sache que l'Allemagne sera irrévocablement vaincue. Ce n'est rien diminuer du geste du président que de rappeler qu'en Extrême-Asie le mot sagesse se traduit par le mot prudence.

C'est, par contre, ajouter à la valeur de ce geste que de dire : « Les Chinois, s'ils le font, ne s'uniront pas à nous uniquement pour ne pas payer à l'Allemagne l'indemnité des Boxers, pour offrir le plaisir de détruire, à Pékin, l'arc de commémoration élevé au souvenir de la mort de von Koller, leur ministre près la Chine, en 1900, et pour se venger d'avoir dû, alors, envoyer au To Kiao (Allemagne), un de leurs princes du sang présenter des excuses à Guillaume II. » Il faut joindre à ces motifs, d'ordre matériel, ceux, d'ordre moral, qui soulèvent d'indignation le cœur des millions de Chinois. La Chine liait partie avec l'Entente moins parce que l'intérêt le lui conseillait que parce que Confucius le lui ordonne. Les atrocités allemandes ont, à la fin, fait trembler jusqu'aux plus sombres, bourreaux des sous-préfectures chinoises. Elles ont blessé le cœur des sages et des lettrés. Le peuple, à son tour, en a été ébranlé.

Pratiquement, que nous vaudrait l'adhésion de la Chine ? Beaucoup. D'abord pour l'après-guerre — et c'est énorme — ce pourrait être, du Pel-chou au Yun-nan, et avec la collaboration des alliés, l'étrangement des ambitions économiques de l'ennemi. Pour le présent, ce serait, sur une armée de 800.000 combattants, un prélèvement possible, pour le front russe, et à titre d'auxiliaires de l'arrière. Au reste, ces hommes, forts et braves, bien équipés et bien commandés, pourraient combattre utilement. La marine chinoise coopérerait avec la flotte japonaise pour « patrouiller » dans les mers du grand Est. Et surtout, c'est par milliers que, désormais, sans restriction, chez nos alliés et chez nous, les Chinois s'offriraient pour la main-d'œuvre. Les objections faites à la présence des Chinois en Europe tomberont d'elles-mêmes. Et, enfin, le sous-sol chinois et ses multiples ressources, qui peuvent être si utiles, nous seraient ouverts, activement en œuvre par tout un pays consentant.

Demain, l'ancêtre et systématique isolement de la Chine peut être plus qu'un souvenir. Si un tel événement se produisait, la guerre voulue par les empires centraux aura tout suscité sur la terre... même l'imaginable !

Pascal FORTHUNY.

DE L'ANCRE A LA MEUSE

Les Allemands lancent vainement une violente attaque sur le bois des Caurières

Dans la région de l'Ancre, la journée a été employée par nos alliés à consolider les importantes positions qu'ils viennent d'enlever en avant de Gommécourt. Une nouvelle contre-attaque allemande a été repoussée, à l'est de Bouchavesnes, avec

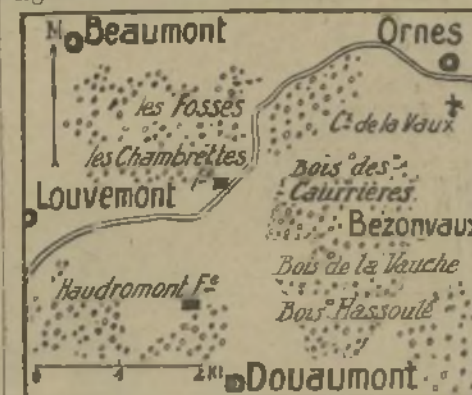


des pertes sérieuses. Des reconnaissances ont été exécutées avec succès au nord et au sud d'Arras.

Les dépêches allemandes reconnaissent aujourd'hui la perte « d'un élément de tranchée » à l'est de Bouchavesnes, sur la route de Moislains. Il s'agit, en réalité, de tout un ensemble de tranchées établi au revers du plateau dont le sommet se nomme l'Epine de Malassis. Ce plateau, transformé par l'ennemi en une forteresse souterraine, fait face au mont Saint-Quentin et constitue la défense avancée de Péronne vers le nord.

Cette extension du front de combat de l'Ancre est très intéressante, d'abord par la menace indirecte qu'elle dessine contre Péronne, ensuite parce qu'elle donne une excellente riposte aux tentatives de dégagement prononcées par l'ennemi entre Thillois et Salliy-Saillissel. L'objet de ces tentatives était de déborder par le sud, et dans la direction de l'ouest, les positions anglaises au sud de Bapaume. La progression de nos alliés à l'est de Bouchavesnes déborde à son tour, en sens inverse, les positions allemandes d'où partaient les contre-attaques. C'est un bel exemple de ces manœuvres que la guerre de positions permet tout aussi bien que la guerre de mouvements, en leur imposant un autre caractère et une plus longue durée.

Sur notre front, les Allemands ont dirigé une attaque violente contre la ligne où nous nous sommes établis le



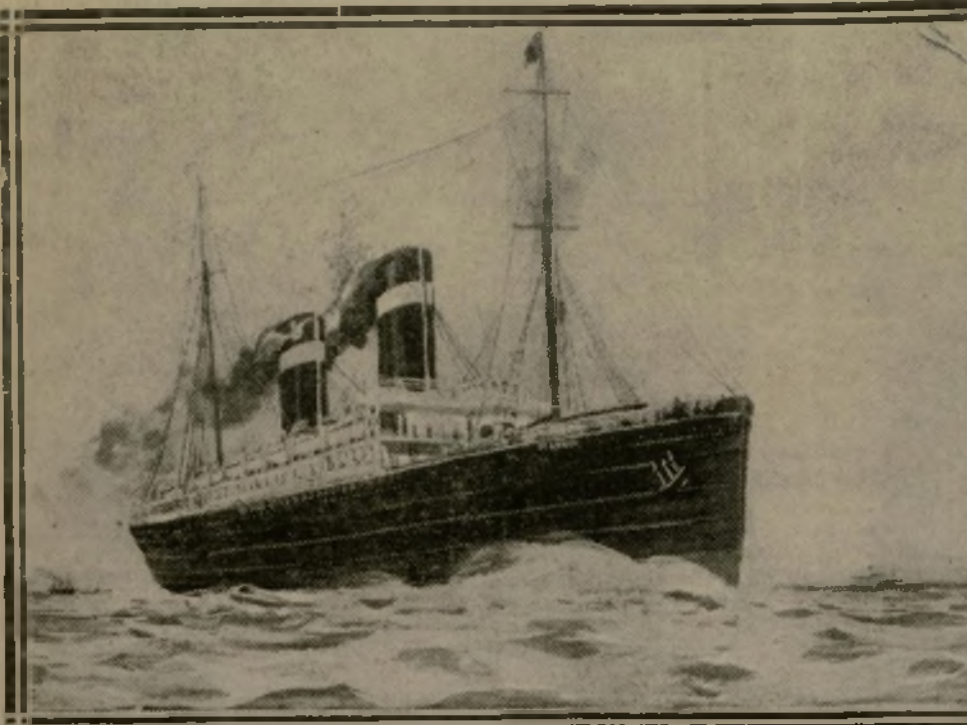
15 décembre au nord de Verdun. Leur assaut, précédé d'un bombardement très intense, s'est étendu sur un front de trois kilomètres, depuis la ferme des Chambrières et le village de Bezonvaux. Repoussé complètement dans la partie orientale de ce front, il a atteint, au nord du bois des Caurières, nos tranchées établies sur le plateau, autour de la cote 329, sans réussir à pénétrer jusqu'au bois, que nous tenons solidement.

Une contre-attaque nous a rendu, dans la journée d'hier, une partie du terrain cédé la veille.

Cette action n'a pas plus d'ampleur et n'a pas obtenu un meilleur succès que les tentatives précédentes de l'ennemi, soit au nord de Verdun, soit en Champagne.

Jean VILLARS.

LE PREMIER PAQUEBOT ARMÉ AUX ÉTATS-UNIS



LE "SAINT-LOUIS" SORTANT DU PORT DE NEW-YORK

C'est le Saint-Louis, qui assumait récemment le paquebot New-York-Liverpool, et dont on a tant parlé ces temps derniers, puisqu'il devait primitivement traverser la zone interdite entre le Rochester et l'Orléans, qui a été démis le premier parmi les paquebots américains. A la suite de la liste des fonctionnaires navals, dont nous avons parlé, des canons furent, dès hier, montés à bord.

AVANT LA RESTRICTIVE CARTE DE SUCRE



L'ATTENTE SUR LE TROTTOIR, DEVANT LES GRANDES ÉPICERIES

Les Parisiens craignent de manquer de sucre. Ils voudraient se procurer de quelques kilos supplémentaires avant l'octroi de la carte restrictive. Et, pendant des heures, sur le trottoir, dans le froid ou sous la pluie, ils attendent, patients et morfondus, le sucre qu'ils espèrent. Arrivés au comptoir de débit, la plupart s'entendent dire par un commis accablé : « Du sucre ?... Il y a beau temps qu'il n'y en a plus... »

LA MARINE HELVÉTIQUE

Ce n'est pas un paradoxe, mais
une nécessité économique
impérieuse

La Suisse songe à préparer son avenir. Or, intention assez inattendue, la Suisse estime que son avenir ou tout au moins une partie importante de son avenir est sur l'eau.

L'hypothétique amiral d'Offenbach a donc les chances les plus sérieuses de devenir au plus tôt un personnage vivant et surtout agissant.

Voici, en effet, que le Conseil fédéral a examiné ces jours derniers un projet relatif à la création d'un office central de transports pour l'exportation et l'importation.

Une Société anonyme vient, en outre, de se fonder à Genève pour la création d'une flotte marchande naviguant sous le pavillon fédéral.

À la légation de Suisse, où nous nous sommes présentés, M. Lardy, ministre plénipotentiaire, a observé à ce sujet le plus rigoureux silence. Mais une personnalité helvétique, fort documentée sur la question, a bien voulu nous fournir ces renseignements :

« La Suisse, pays d'hinterland, a besoin de ports pour se ravitailler. Elle devrait posséder des établissements à Hambourg, à Rotterdam, Marseille, Gênes, Trieste, Le Havre et Bordeaux. Pour Marseille, plus particulièrement, il serait à souhaiter, ainsi que l'observait récemment M. Victor Bérard, qu'elle eût à proximité de l'étang de Berre une installation sur quai. C'est par ce port qu'elle reçoit, en effet, ses provisions de pétrole, de cuivre, de blé et de coton d'Amérique. Il semble qu'il y aurait un intérêt pour la France à lui accorder un emplacement dans cette région. À Gênes, où une considérable colonie suisse est déjà installée, on s'occupe activement de réaliser ce désir. Nous laisserions-nous devancer par nos amis italiens ? »

« La Suisse prétend ne plus dépendre du fret anglais, français et allemand. Aussi veut-elle avoir sa flotte de commerce. Il y a vingt-cinq ans, Numa Droz, président de la Confédération, s'était déjà occupé de cette question, mais il avait conclu que « les difficultés théoriques et pratiques » empêchaient de droit des gens et du manque d'un port où pourrait s'exercer le droit de souveraineté suisse occupaient des barrières presque insurmontables à la reconnaissance par les puissances maritimes et à la circulation sur les mers d'un pavillon marchand suisse. »

« Il n'est pas téméraire de supposer que, si la Suisse avait possédé au début de la guerre une flotte marchande d'une trentaine de cargos, son importation n'eût pas subi les difficultés et les retards qui se sont produits. »

« Il est permis de croire aussi que sa neutralité serait encore plus respectée sur mer que sur terre, parce que sa violation serait dans ce cas plus évidente. Les navires arborant le pavillon fédéral seraient peu suspects de transporter de la contrebande de guerre. »

« Certaines personnalités suisses favorables à ce projet veulent le rattacher à celui d'un prolongement du canal du Rhône au Rhin ; d'autres s'insurgent contre cette si logique échancrure. »

« Le président Wilson n'a-t-il pas donné une sorte de confirmation officielle aux prétentions suisses en reconnaissant dans son message le droit d'accès aux routes maritimes, même pour les nations non riveraines des mers ? »

Sur une question posée à notre interlocuteur, touchant la composition de la Société anonyme qui vient d'être constituée, il nous déclara :

« L'entreprise sera suisse et ne sera que suisse. Elle ne sera ni de près ni de loin tributaire de vos ennemis. »

Aux femmes de France

On nous communique la lettre suivante :

« Lettre ouverte aux femmes de France, propriétaires de parcs et jardins. »

« Mesdames, »

« Nous venons faire appel à vos sentiments patriotiques pour aider, dans la mesure de nos moyens, nos héroïques soldats. Puissions-nous, avec eux, hâter l'heure de la délivrance et de la victoire. »

« L'ennemi, convaincu maintenant qu'il ne nous écrasera pas par les armes, voudrait, en gênant notre ravitaillement par mer, nous imposer, à nous aussi, les privations qu'il s'impose lui-même. »

« Vain espoir. Notre sol de France, si fécond, pourra, s'il le faut, suffire à tous nos besoins. »

« Que pas un coin de terre ne reste inemployé. Faisons cultiver tous nos terrains dits d'agrément, afin qu'ils deviennent d'une plus sérieuse utilité. Peut-être provoquerons-nous quelques sourires lorsqu'on nous verra remplacer par des pommes de terre ou des choux les fleurs de nos plates-bandes ou le gazon de nos pelouses ! Qu'importe ! Rappelons-nous qu'en temps de guerre un effort, si minime soit-il, devient grand s'il est utile au pays. »

Ont signé : duchesse d'Uzès, duchesse de Noailles, duchesse de Ligny, comtesse de Galarand, Mmes Paul Leboucq, Jules Siegfried, Waldeck-Rousseau.

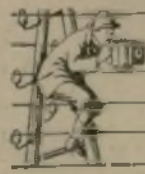
BANQUE DE FRANCE

Ventes de titres à Londres et dans les pays neutres

La Banque de France reçoit, à Paris, 25, rue Radziwill, et dans ses succursales et bureaux auxiliaires des départements, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Les titres peuvent être négociés, même non revêtus du timbre français.

Après exécution, la Banque verse au donateur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.



DERNIÈRE HEURE

La déclaration de M. Wilson

La morale et la leçon des dernières séances du Sénat américain

WASHINGTON, 5 mars. — Voici le texte complet de l'importante déclaration faite par M. Wilson après l'ajournement du Congrès :

« La limitation des pouvoirs constitutionnels, mise en relief au cours de la dernière session du 64^e Congrès, crée une situation sans précédent dans l'histoire de notre pays, peut-être sans équivalent dans l'histoire d'un gouvernement moderne quelconque en face d'une crise de danger national pleine des conséquences les plus graves et les plus subtiles qui aient jamais confronté un gouvernement dans ses relations nationales. »

« Le Congrès vient de se trouver dans l'impossibilité soit d'assurer la sécurité du pays, soit même de défendre les droits élémentaires de ses citoyens. »

« Plus de 500 membres sur 531 qui composent les deux Chambres, sont prêts et anxieux d'agir. La Chambre des représentants s'est déclarée en faveur de l'action par une majorité écrasante ; mais le Sénat s'est vu dans l'impossibilité de prendre une mesure similaire parce qu'un petit groupe de onze sénateurs est déterminé à ce qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Le Sénat ne possède aucun règlement pouvant abréger ou terminer les débats, aucun règlement qui puisse mettre fin à des méthodes dilatoires quelconques. Un seul membre peut s'opposer à ce qu'une décision soit prise. Le résultat en est une paralysie complète des pouvoirs législatif et exécutif. »

« Cette inaction forcée du Sénat a rendu la session du Congrès inutile, juste au moment où le besoin de la législature était le plus pressant, le plus évident. »

« Après avoir mentionné les mesures qui n'ont pu être votées, la déclaration continue :

« On ne saurait apaiser la difficulté par la convocation d'un 65^e Congrès en session extraordinaire. La paralyse du Sénat demeurerait telle quelle. Je puis pourtant me permettre de dire que le Congrès est plus uni actuellement dans sa manière de voir qu'il ne l'a jamais de mémoire d'homme. Le patriotisme y est unanime. Le but que ses membres ont en vue est parfaitement clair ; mais le Sénat ne peut agir à moins que ses chefs de parti obtiennent le consentement unanime de leurs partisans. »

Ainsi, il est impossible d'agir au milieu

d'une crise pleine de périls, à l'heure où les mesures énergiques et décisives peuvent seules assurer la sécurité du pays ou lui servir de bouclier contre la guerre elle-même qui peut surgir de l'agression d'autrui. Et, quoique en vérité, la nation et ses représentants se tiennent plus unis que jamais derrière le gouvernement exécutif, l'impression de l'étranger sera naturellement qu'il n'en est pas ainsi et que d'autres gouvernements peuvent agir selon leur bon plaisir, sans avoir rien à redouter du gouvernement des États-Unis. Il y a là une chose incroyable que nous ne pouvons expliquer. Le Sénat des États-Unis est le seul corps législatif du monde entier qui ne puisse agir alors que sa majorité se trouve prête à l'action. »

Un petit groupe d'hommes opiniâtres, ne représentant aucune opinion, sauf la leur, ont réduit la grande nation américaine à l'impuissance et l'ont, de ce fait, soumise au mépris. Quel est le remède ? Il n'y en a qu'un. Le seul remède possible est de modifier le règlement du Sénat de façon à lui permettre de prendre des décisions. On peut s'en rapporter au pays pour tirer la morale d'une telle conclusion. Je crois aussi qu'on peut avoir confiance dans le Sénat pour trouver les mesures permettant au pays d'échapper au désastre qui le confronte. »

Le président a également permis de déclarer que ce qui rend la situation encore plus grave qu'on ne le suppose, c'est qu'on a découvert que, bien que les pouvoirs exécutifs du président l'autorisent à prendre de lui-même les mesures pour lesquelles il a sollicité l'approbation du Congrès, une certaine loi, votée en 1819 et jamais abrogée, peut faire surgir des difficultés pratiques insurmontables qui rendent vaine l'initiative prise par le président. »

Cette loi a trait à la résistance des bâtiments marchands américains contre les attaques des corsaires, mais exclut des bâtiments pouvant être attaqués « tout bâtiment légalement armé d'une nation amie des États-Unis ». Or, juridiquement, l'Allemagne n'est pas en état de guerre avec les États-Unis, et les sous-marins sont « des bâtiments armés » de l'Allemagne. »

« Avec les rebelles tant qu'ils n'auront pas déposé les armes. »

Une sévère répression sera exercée contre tous les officiers qui se seront joints à l'insurrection. »

LA BULGARIE VEUT ROMPRE AVEC LES ETATS-UNIS

LONDRES, 5 mars. — On mande au Daily Mail que le gouvernement bulgare enverra dans la semaine une note déclarant que l'hostilité américaine à l'égard de l'Allemagne est considérée comme s'adressant également à la Bulgarie ; aussi le ministre de Bulgarie à Washington recevra l'ordre de demander ses passeports. »

L'ALLEMAGNE VEUT ruiner définitivement l'industrie belge

Le HAVRE, 5 mars. — Le gouverneur général allemand en Belgique a pris, en date du 17 février 1917, un arrêté dont voici les principales dispositions :

Article premier. — A partir du 1^{er} mars 1917, les exploitations et industries quelconques, notamment les fabriques, ne pourront continuer à travailler qu'avec l'assentiment du chef de l'administration civile allemande. »

Art. 3. — Les demandes d'autorisation de continuer une exploitation doivent indiquer : 1^{re} une évaluation des stocks de charbon, coke, fer et acier dont on dispose ; 2^e la valeur et la destination de la production en cours et de la production prévue pour l'avenir ; 3^e les quantités de matières premières qui, suivant évaluation, seront mensuellement nécessaires ; 4^e le nombre de wagons nécessaires pour amener les matières premières et pour expédier les produits fabriqués. »

Art. 4. — Six catégories d'exploitation échappent aux dispositions du présent arrêté : charbonnages et fours à coke, usines à gaz, mines et usines à phosphate, moulins de tous genres, chemins de fer vicinaux, tramways. »

SIR ALBERT STANLEY A PARIS

Sir Albert Stanley, président du Board of Trade, accompagné de hauts fonctionnaires britanniques, est en ce moment à Paris, où des négociations se poursuivent entre les deux gouvernements en vue de la solution de diverses questions commerciales et industrielles. »

UNE DÉPÊCHE DE M. HUGHES A M. BRIAND

M. Hughes, premier ministre d'Australie, a adressé à M. Briand, président du Conseil, une lettre relative au referendum sur le service militaire obligatoire en Australie, qui se termine par les lignes suivantes :

Nous devons beaucoup à votre message, qui a été reçu par les habitants d'Australie avec enthousiasme et plaisir. Je me souviendrai toujours que, au milieu des travaux et des responsabilités écrasantes imposées à l'homme qui a été choisi pour guider la France à travers cette crise, la plus difficile de son histoire, vous avez trouvé du temps pour encourager et aider l'Australie à suivre le dur mais glorieux sentier du devoir. »

Au nom des habitants d'Australie, laissez-moi vous exprimer, M. le premier ministre, notre profonde admiration de la manière dont la France se conduit dans cette grande lutte, et vous dire combien la vaillance et l'héroïsme du Français nous ont inspirés et aidés. »

Dans l'espoir que le ciel vous donnera la force et la santé de continuer jusqu'au bout, et que nous nous rencontrerons encore une fois quand la poudre du conflit aura disparu, et quand les Alliés, triomphants sur les champs de bataille, auront rendu possible cette paix durable que le monde désire si ardemment, veuillez agréer, mon cher premier ministre, etc. »

M. HUGHES.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main, notamment au nord-ouest de Tracy-le-Val et au bois d'Avocourt. Vers Troyon, dans la région de Reims et à la cote 304, nous avons arrêté des tentatives de coups de main ennemis. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de ces actions. »

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, LE BOMBARDEMENT DIRIGÉ HIER PAR L'ENNEMI SUR LA RÉGION DU BOIS DES CAURIÈRES A REDOUBLÉ D'INTENSITÉ ET A ÉTÉ SUIVI, VERS 16 HEURES, D'UNE VIOLENTE ATTAQUE SUR UN FRONT DE 3 KILOMÈTRES, ENTRE LA FERME DES CHAMBRÈTTES ET BEZONVAUX. ENTRE LE BOIS DES CAURIÈRES ET BEZONVAUX, LES EFFORTS RÉPÉTÉS DES ALLEMANDS ONT ÉCHOUÉ SOUS NOS TIRS DE BARRAGE ET DE MITRAILLEUSES. L'ENNEMI A PU PRENDRE PIED DANS NOS ÉLÉMENTS AVANCÉS AU NORD DU BOIS DES CAURIÈRES, MAIS TOUTES LES TENTATIVES FAITES POUR PÉNÉTRER DANS CE BOIS ONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX ET ONT VALU À L'ENNEMI DES PERTES ÉLEVÉES. »

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une vive contre-attaque, nous avons rejeté l'ennemi d'une partie des éléments qu'il avait occupés, hier, au nord du bois des Caurières. »

A l'ouest de Pont-à-Mousson, une tentative ennemie sur une de nos tranchées au nord de Flirey a complètement échoué sous nos feux. »

Nos tirs de destruction ont bouleversé les travaux de l'adversaire dans le secteur de la forêt de Bezanges. Journée calme sur le reste du front. »

AVIATION. — Au cours de la journée, deux avions allemands attaqués par nos pilotes ont été abattus, l'un dans la région de Hautcourt (Heuse), l'autre vers Nampcel (Oise). »

Un troisième appareil ennemi a été descendu au nord de Brunhaupt, hier, par le tir de nos canons spéciaux. »

Front belge

Rien d'important à signaler. »

Front britannique

UNE ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE, CE MATIN, CONTRE LA POSITION CONQUISE HIER À L'EST DE BOUCHAVESNES A ÉTÉ REJETÉE AVEC PERTES. »

POUR L'ENNEMI, QUI A LAISSÉ DES PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

Les positions enlevées hier par nous, à l'est de Gommécourt, ont été organisées et renforcées. »

Deux raids ont été exécutés avec succès, ce matin : l'un au sud-est, et l'autre au nord d'Arras. L'ennemi a subi des pertes importantes. Nous avons ramené 42 prisonniers et une mitrailleuse. Un détachement a également pénétré dans les tranchées allemandes au sud-est de Cuinchy, faisant un certain nombre de prisonniers. Ces trois opérations ne nous ont coûté que des pertes légères. »

L'ennemi a fait exploser, à l'est d'Ypres, un fourneau de mine qui n'a occasionné aucun dégât. »

Hier, nos aviateurs ont montré une très grande activité et livré de nombreux combats. Six appareils allemands ont été abattus. Deux d'entre eux sont tombés dans nos lignes ; huit autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ont été abattus et cinq ne sont pas rentrés. »

Des bombes ont été jetées sur de nombreux points d'importance militaire. »

Front italien

Sur le front du Trentin, dans la journée du 4 mars plus grande activité des deux artilleries, depuis la vallée de Travignola jusqu'au Haut Cordevole. »

A LA TÊTE DE LA VALLÉE DE SAN-PELLEGRINO (AVISIO), UNE BRILLANTE ATTAQUE DE NOS TROUPES NOUS A DONNÉ LA POSSESSION D'UNE FORTE POSITION, A 2.700 MÈTRES DE HAUTEUR, DANS LE MASSIF DE COSTABELLA. NOUS AVONS FAIT 51 PRISONNIERS ET NOUS AVONS PRIS UNE MITRAILLEUSE. »

Sur le front de Giulie, actions intermittentes d'artillerie. La nôtre a provoqué des explosions et des incendies dans les lignes ennemies près de Castivizza (Moyen Isosno). »

Des détachements ennemis qui tentaient d'approcher de nos positions au sud-est de Vertoba ont été promptement repoussés. »

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d' éclaireurs. »

FRONT DU CAUCASE. — Une forte compagnie de Turcs a attaqué de trois côtés notre avant-poste au nord-ouest de Kalkik ; elle a été rejetée dans ses tranchées. »

AVIATION. — Au sud-ouest de Loutsk, notre artillerie a abattu un avion ennemi qui est tombé en flammes. Le pilote a été fait prisonnier. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LE PROGRAMME NAVAL DES ETATS-UNIS

Daily Telegraph (M. Archibald Auld) :

Les Allemands ont décidé de combattre le monde entier avec le sous-marin le plus gros que le bon sens des Américains maintiennent que la situation maritime leur apparaît plus avantageuse. Ils mûrissent dans quelques semaines à arriver la construction des grands navires de guerre qui sont commencent à simplement autorisés. Il faudra un nombre toujours croissant de petits navires rapides et bien armés, pour combattre les sous-marins allemands. »

Les Américains américains pourraient donc bien porter tous leurs efforts sur la construction des contre-torpilleurs qu'ils ont en chantier et amorcer la création de 2.000 bateaux-patrouilles, de type uniforme, qui seront assemblés et construits presque aussi rapidement que les automobiles Ford. »

Si l'industrie américaine abordait cette tâche, elle pourrait faire ses premières livraisons dans deux ou trois mois, et ses usines pourraient, s'il le fallait, produire ces bateaux-patrouilles avec plus de rapidité que l'Allemagne ne produit ses sous-marins, car la capacité des États-Unis pour la métallurgie et les constructions navales dépasse de beaucoup celle des puissances germaniques. »

En d'autres termes, les Américains peuvent, s'ils le veulent, créer une nouvelle situation sur mer et montrer aux Allemands que leur loi de la nécessité mène au désastre. »

COMMENT LES ALLEMANDS TRAITENT LES PRISONNIERS DE GUERRE

Westminster Gazette :

Dans toutes les phases de la guerre, même dans cette dernière phase de représailles énumérées contre des prisonniers, nous retrouvons l'Allemagne préparant de nouvelles atrocités par des efforts préliminaires compliqués pour nous en rendre responsables. C'est ainsi que leur démarche pacifique du mois de décembre, comme les moindres détails le prouvent, n'a servi qu'à préparer le défilé de la guerre sous-marine. Les hommes qui gouvernent, en Allemagne, ne sont ni bienveillants ni invincibles ; ils s'enorgueillissent d'être impitoyables. »

Cette bienveillance Allemande, dont parlent quelque-uns, nous ne la découvrons, si elle existe, que lorsque ces hommes sont vaincus. »

Globe :

Nous avions vu les officiers subalternes allemands pousser les civils français et belges, y compris des femmes et des enfants, comme un boucher devant leurs troupes. Mais il était réservé au général Stein, ministre de la Guerre, de leur formellement l'armée allemande à la supprime infamie qui consiste à exposer des prisonniers au feu de leurs compatriotes et de leurs alliés. »

Conformément à la coutume, cette abomination est précédée d'une plainte selon laquelle les autorités françaises et anglaises auraient fait travailler leurs prisonniers dans les zones exposées au bombardement, mais sans l'ombre d'une preuve de cette assertion. »

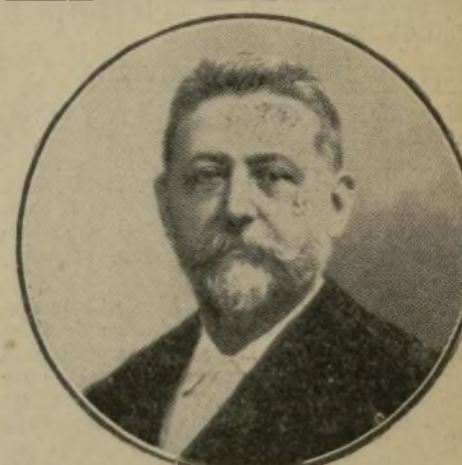
La mission de M. Doumergue en Russie

M. Gaston Doumergue rapporte — comme nous l'avons dit — de son voyage en Russie, la meilleure impression. Il nous l'a répété, hier, au ministère des Colonies, tout en s'excusant aimablement de ne pouvoir nous dire en détail tout ce qu'il a fait et vu en Russie avant d'en avoir conféré avec ses collègues du gouvernement. »

« Je puis toutefois confier à Excelsior, nous a-t-il dit, que je suis enchanté de l'accueil que j'ai partout rencontré chez nos Alliés et que je rapporte, plus vive encore que par le passé, cette conviction absolue que toute la Russie est décidée à conduire la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse. »

Et le ministre des Colonies résuma ainsi sa pensée en nous tendant la main :

« Je n'ai que d'excellentes impressions : notre voyage n'a été que la confirmation de ce que nous pensions de nos admirables et valeureux Alliés. »



M. JAVARY

qui vient d'être nommé, par intérim, ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie des chemins de fer du Nord, en remplacement de M. Sarrailh, l'état de santé de celui-ci le tenant éloigné de ses services, ainsi que nous l'avons déjà dit. (Phot. Pierre Petit)

La Bourse de Paris

DU 5 MARS 1917

Il n'y a rien de changé depuis samedi dernier dans les dispositions générales du marché, qui reste calme et soutenu dans la plupart des compartiments. On note seulement quelques affaiblissements dans le groupe des industries russes, qui avaient aujourd'hui des hautes importantes. »

Parmi nos rentes le 3 % s'élève à 87,50, tandis que le 5 % se maintient à 87,50. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 102,50 ; Russes irréguliers. »

Les Adjudgements de crédit ne s'ouvrent pas sensiblement de leur niveau précédent. Il en est de même de nos grands chemins. Lignes espagnoles calmes. Rio quelque peu ralenti à 1,75. En banque, Bakou progresse à 1.850 ; Tchaï à 4.119 ; Harbin à 575. »

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Petrograd, 164 ; New-York, 585 1/2 ; Italie, 76 ; Barcelone, 680 1/2. »

MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 130 ; cuivre liv. 3 mois, 136 1/2 ; électrolytique, 141 ; zinc comptant, 139 7/8 ; étain liv. 3 mois, 199 7/8 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent d'once, 37 s. 6 d. »

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme recevra, aujourd'hui mardi, de quatre heures et demie à sept heures, ainsi que le mardi 13 mars.

INFORMATIONS

— Le R. P. Rozmond, dominicain, officier de l'armée française, décoré de la Légion d'honneur, évacué d'Allemagne comme grand blessé, a fait, avant-hier, à La Haye, une conférence sur ses "Impressions de guerre". M. London, ministre des Affaires étrangères, y assistait, ainsi que les ministres alliés.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte du Chastel de La Howarderie, ancien secrétaire de légation belge, décédé en son château de Bruxelles, près de Tournai, à l'âge de cinquante et un ans ;

De M. Georges Rottval, ancien président de section, au tribunal de commerce, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Perrin, doyen de la Faculté des sciences de Marseille, ancien préparateur de Pasteur ;

De l'enseigne de vaisseau Maurice Melchior, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort à Cannes, âgé de trente ans, des suites de ses blessures ;

De M. Félix Marçay de Rochebrune, de l'infanterie, tombé au champ d'honneur ;

Du comte Albert de Clerval, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Durtol (Puy-de-Dôme), à l'âge de soixante-deux ans. Il laisse un frère, le comte Paul de Clerval, marié à Mlle de Puifferrat ;

Du commandant de Maillier, chef d'escadron en retraite, qui a succombé, âgé de soixante-deux ans, au château du Bel-Air (Indre-et-Loire) ;

De Mme veuve de Merlis, née Soury-Lavergne, décédée, à soixante-dix-huit ans à Rochechouart ;

De Mme Cheyron, née de Peissac, décédée à quatre-vingt-cinq ans ;

Du docteur Emile Perruchet, médecin aide-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, qui a succombé à l'ambulance de Morvillars, âgé de cinquante-six ans.



LE LIEUTENANT PIERRE CAROLUS-DURAN
Photo prise à la sortie de l'église de Fréjus, après la cérémonie funèbre du peintre Carolus-Duran

(Cliché de notre correspondant particulier.)

BIENFAISANCE

La Cantoria, œuvre artistique d'orphelins de la guerre, récemment fondée, va se faire entendre pour la première fois. Deux séances, au cours desquelles seront exécutées des œuvres de César Franck, seront données les jeudis 8 et 22 mars, à 4 h. 15, en la basilique de Sainte-Clotilde.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Mgr Chapon a quitté Nice hier pour se rendre à Paris.

Sont arrivés à Nice ces jours derniers : le général Jankovitch, de l'armée serbe ; vice-amiral et Mme L. J. Berryer ; comte et comtesse Pierre de Marré ; M. et Mme Simonnet ; lieutenant Maddington, de l'armée anglaise, etc., etc.

Demain aura lieu, à Monte-Carlo, un festival "Saint-Saëns" au bénéfice de l'Orphelinat des armées. L'illustre compositeur a tenu à apporter son concours personnel à cette réunion charitable. On sait que l'Orphelinat des armées est placé sous le haut patronage de S. A. S. le prince de Monaco et dirigé par un comité présidé par Mme de Castro.

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, fera à Nice, le 19 mars, une conférence sur "l'Enfance", au profit des Orphelins et nécessiteux belges, œuvre dont Mme Carton de Wiart s'occupe avec dévouement.

Le docteur Constantin Ovsianik, conseiller d'Etat de Russie, vient de mourir à Nice, où il faisait de fréquents séjours.

PETIT COURRIER D'ITALIE

De Rome : La princesse de San Faustino a donné un dîner suivi de réception. On y remarquait : princesse de Ceano, lord et lady Wolse, donna Maria Mazzoleni, duchesse di Castoria, Mrs Clarelli, prince di Candriano, prince Rospi-ghosi, don Fabrizio Mazzarino et Mlle Mazzarino, donna Franca Florina, marquis Alcedo, duchesse di Mille de Terranova, etc., etc.

Le marquis et la marquise de La Gandara sont de retour à Rome. Parmi les notabilités qui assistaient, dimanche soir, au magnifique gala donné par les artistes français, au Costanzi, on notait : l'ambassadeur de France et Mme Barrère ; l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Nelson Page, les ambassadeurs de Russie et du Japon, prince Brancaccio, baron Sargada, commandant Dogliani, comte Castiglioni Ucciani, M. de La Roche, commandant Ravasini, etc., etc.

C'est le 8 mars que sera célébré le mariage de Mlle Magnana Pignatelli, fille du duc et de la duchesse de Terranova, avec le marquis Guido Sommi-Picernardi.

BLOC - NOTES

ENFIN la justice a jugé, surjuge, multi-jugé et définitivement jugé l'affaire de l'Hotel Astoria.

Jamais l'insolence boche ne s'était plus outrecouée avec autant d'effronterie que dans ce déplorable édifice. La place de l'Etoile constitue un ensemble architectural qui est l'une des beautés les plus incontestables de Paris, et l'une des gloires de la France. Elle est un modèle d'ordre, de grandeur, d'harmonie. Cet ensemble était protégé par des règlements de voirie qui imposent aux édifices en alignement sur le pourtour une élévation uniforme. La société allemande qui avait fait construire l'Astoria, — et qui, entre parenthèses, lui avait donné comme directeur-gérant un Boche escroc qui fut, par surcroît, soupçonné d'espionnage — s'était tout simplement assise sur ces règlements.

Allez vous mettre de l'autre côté de la place de l'Etoile, vers l'avenue de la Grande-Armée, et regardez les deux hideuses coupoles que les propriétaires de l'Astoria avaient juchées sur leur bâtisse ; elles sont l'effet d'un coup de poing sur la figure. Condamné une fois, deux fois, trois fois à les abattre, la société s'était réfugiée dans la faiblesse maquis de la procédure, et, depuis des années, les injurieuses coupoles tenaient bon, déshonorant Paris et l'Arc de Triomphe.

C'est fini. Il faudra bien les jeter en bas... Tout de suite ? Ça serait trop beau ! Le jugement déclare que leur démolition n'aura lieu qu'après la guerre. L'ignorer la cause de cet amendement légal. C'est sans doute parce que la main-d'œuvre, en cours des hostilités, est devenue rare. Mais, ma foi, je regrette qu'il n'en soit pas de ces coupoles comme de la Bastille, que les Parisiens, se transformant en travailleurs volontaires, surent bien raser en huit jours de temps au mois de juillet 1789. Il se fit bien trouver des volontaires pour raser la bastille boche de l'Astoria, ou du moins la réduire à plus de modestie.

Passons la-dessous. Il n'en reste pas moins que la Ville de Paris n'est pas armée pour faire respecter les dispositions qu'elle prend pour conserver aux ensembles architecturaux que lui ont légués les générations passées leur noblesse et leur dignité. Les lois ne concourent pas avec ces dispositions ; elles permettent en tout cas de les éluder longtemps. Elles permettent de construire en cont'avenion flétrissable avec elles. Il est donc nécessaire de changer la législation à cet égard.

Je veux espérer qu'en même temps qu'on viendra compléter mon charbon dans ma cave on voudra bien y songer.

Pierre MILLE.

Congrès et congressistes

Le conseil national du parti socialiste, qui se tint toute la journée de dimanche et toute la nuit, au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, fut quelque peu orageux. Et plus d'une fois les 230 délégués présents s'interpellèrent sans résultat.

A l'élage au-dessous fonctionnait un cinéma.

Cela ne nous gêna pas, avaient dit les organisateurs.

De fait, les congressistes n'entendirent point les spectateurs du cinéma.

Mais les spectateurs du cinéma entendirent, par contre, le vacarme des congressistes.

Cela n'avait d'ailleurs aucune importance.

La salle avait été louée jusqu'à onze heures du soir. Aussi, lorsqu'ils virent la discussion s'échauffer et menacer de se prolonger toute la nuit, les organisateurs du congrès éprouvèrent-ils quelque inquiétude.

D'autant plus que le gérant de l'établissement se montrait désireux d'éteindre son éclairage à l'heure fixée et de renvoyer ses clients.

— Voyons, lui dit-on, il y a des députés, il y a M. Marcel Sembat, il y a M. Jules

guesse, il y a un ministre, M. Albert Thomas. Vous n'allez pas les mettre à la rue ?

Au nom de M. Albert Thomas, le gérant se gratta l'oreille.

— Dame, dit-il, puisque ce monsieur est là...

Et il ajouta :

— Je ne mets pas un ministre à la porte.

L'incrédule

Les journaux hollandais prêtent à M. Hailin, directeur de la Hamburg Amerika Linie, ce propos :

« Je ne crois pas aux miracles, mais si la Grande-Bretagne a découvert vraiment le moyen de tuer efficacement contre les sous-marins, ce serait un miracle. »

Et il conclut :

« Saint-Thomas, non plus, ne croyait pas aux miracles — d'abord. »

La nouvelle toilette des facteurs

On sait qu'une administration tutélaire a décidé de modifier l'uniforme des facteurs. Ils seront désormais vêtus à la plus récente mode de guerre. Ils auront un képi plus



NOS FACTEURS ONT L'AIR MARTIAL

large, des culottes et des bandes molletières. En outre, leur vareuse sera ornée d'un joli petit col rabattu.

On ne peut dire qu'ils ressembleront tout à fait aux guerriers des tranchées. Mais ils auront à peu près la tournure d'un auxiliaire qui a acheté son uniforme.

Un de ces soirs, quelque garde municipal, soucieux de ne pas laisser circuler un militaire après l'extinction des feux, mettra la main sur le facteur. Et l'administration aura une raison supplémentaire pour distribuer nos lettres en retard.

La naissance d'Octave Mirbeau

On se rappelle que le maire de Remalard (Orne) a récemment revendiqué Octave Mirbeau pour un citoyen de Remalard. Il naquit à Trévières, disait-il en substance, pendant un court séjour de son père. Mais sa famille était essentiellement remalardaise.

Or, les habitants de Trévières (Calvados) n'acceptent nullement cette thèse. Ils n'entendent point que leur illustre concitoyen leur soit enlevé par Remalard. Et voici ce qu'en leur nom nous écrit M. Jules Roulland, leur maire :

En effectuant le bloc-notes d'Excelsior du 27 février, nous lisons un entrefilet concernant les origines d'Octave Mirbeau. Afin d'éviter toute controverse future et fixer d'ores et déjà un point d'histoire qui a son importance, nous

croisons de notre devoir de rétablir la vérité sur la naissance de notre illustre concitoyen et sur le séjour de ses parents à Trévières, contrairement aux affirmations du maire de Remalard.

Octave-Mirbeau-Mirbeau naquit à Trévières le 16 février 1848. Il est inscrit sur les registres de l'état civil de cette commune comme étant fils de Ludovic-François Michon et de Eugénie-Angeline Dubosq. Son père, docteur en médecine, y était établi depuis plusieurs années ; il avait épousé, au mois de novembre 1843, Mlle Dubosq, fille d'un médecin notable de cette ville, et, de ce mariage, eut deux fils : le 23 juillet 1845, une fille, Marie Michon.

De plus, M. Mirbeau père pensait si peu que son épouse à Trévières dut être épousée, que, le 12 janvier 1850, il achetait un peu d'un valet de dix mille francs.

Cependant, quelque temps après, pour des raisons que nous ignorons, il quitta le pays.

Quoi qu'il en soit, il ne résulte pas moins de ce qui précède qu'Octave Mirbeau est un enfant de Trévières par sa mère et par sa naissance, et que cette naissance, pour s'être produite dans notre petite ville, n'est pas, comme on l'a écrit, le fait d'un hasard, mais résulte, au contraire, d'un événement important et naturel.

A tort ces rectifications essentielles, nous attendons que les Remalardais toutes leurs rectifications.

Cependant, Trévières se propose d'honorer la mémoire de l'éminent homme de lettres en apposant une plaque sur la maison qui le vit naître, et mille autres localités ne sauraient lui enlever le droit qu'elle a, seule, de lui rendre cet honneur.

Voilà, pensons-nous, définitivement fixé ce petit point d'histoire littéraire.

Qu'est devenu M. Cochon ?

Qu'est-il arrivé au citoyen Cochon ? Ses amis ne se le demandent pas sans une véritable inquiétude.

Depuis qu'il avait opéré, avec un fracas dont nos lecteurs ont gardé le souvenir, le déménagement du citoyen Brizon, le citoyen Cochon était rentré dans le calme et le silence.

Silence d'autant plus profond que, revêtu de l'uniforme du 21^e colonial et en garnement au fort d'Ivry, le soldat Cochon avait perdu le droit de manifester dans la rue.

Or, brusquement, il a disparu. Seuls de mauvais plaisants pourraient insinuer que quelque propriétaire vindicatif l'ait soustrait à la célèbre déménagement. On est plus porté à penser que des moutardins de banlieue l'ont attiré dans un guet-apens.

Quoi qu'il en soit, Cochon a disparu. On ne l'a pas revu, depuis plusieurs jours, au fort d'Ivry. Et les autorités ont ouvert une enquête.

Les galas de bienfaisance

C'est aujourd'hui que sera donnée, en matinée, à l'Opéra de Monte-Carlo, la première représentation du Démon avec Bolchini et les meilleurs artistes des théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou. La représentation aura lieu au bénéfice des veuves des agents de la force publique de la principauté lues à l'ennemi ; le jeudi 8, on donne Herodias au bénéfice des enfants des Belges déportés ; le dimanche 11, la deuxième du Démon sera donnée au bénéfice de la Croix-Rouge russe.

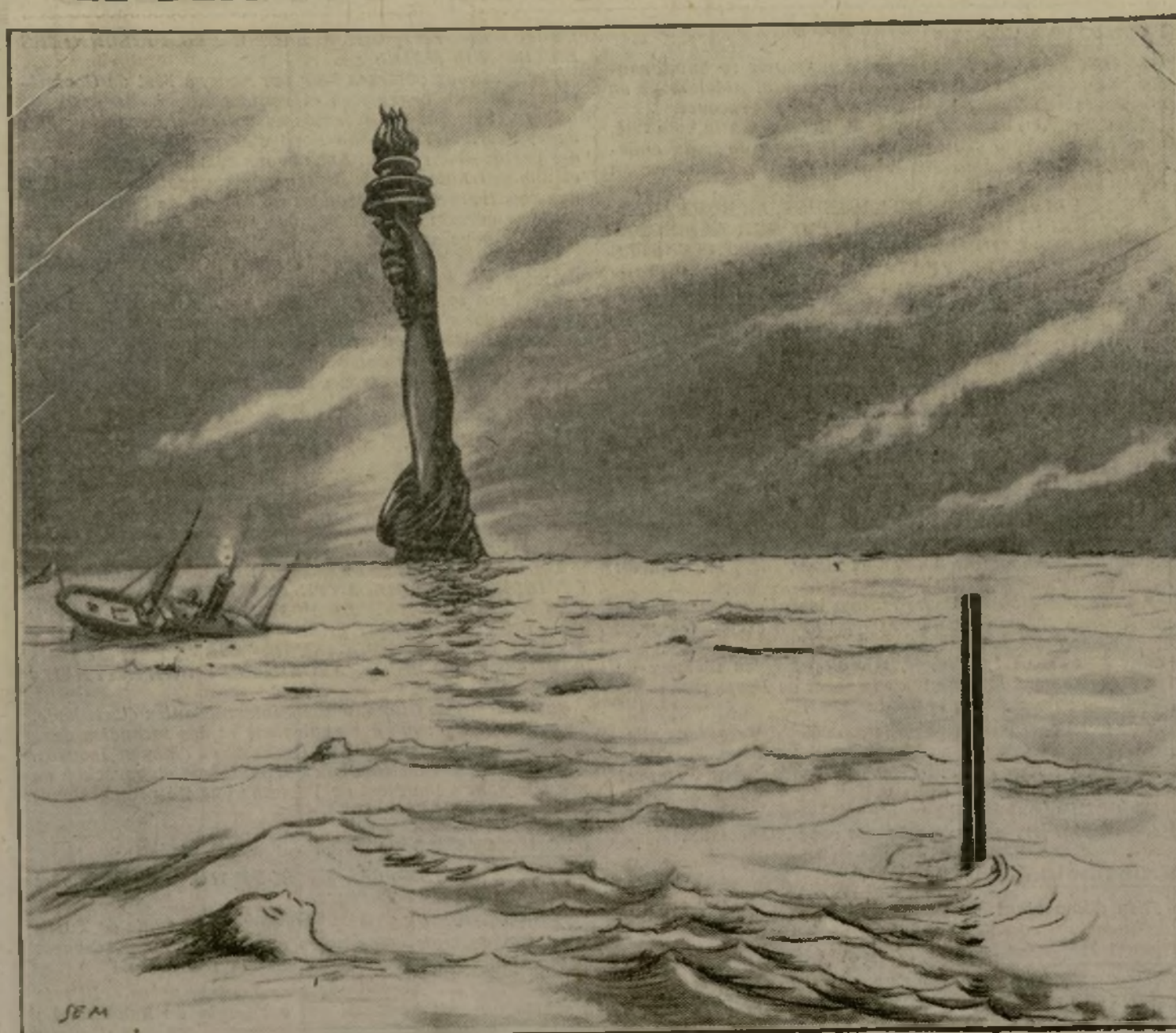
LE PONT DES ARTS

Leurs mots. — Un lauréat des dernières récompenses académiques va rendre visite à M. Paul Bourget, qui l'accueille avec une si grande affabilité que le jeune auteur, tout emu, lui dit : « Monsieur Bourget, je ne sais comment vous remercier de votre accueil ; c'est si rare d'être bien reçu quand on est un débutant ! » Alors M. Bourget, avec un sourire : « Que voulez-vous ? vous allez trop chez des maîtres... Moi, je suis un élève ! »

D'une petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés pour nos lecteurs, il résulte que les livres qui se vendent le mieux actuellement sont des livres d'un prix très élevé et de tirage restreint. Puis viennent les livres courants, mais ceux qui traitent de sujets purement romanesques, (il paraît que Théophraste est en hausse...) Les livres qui ont tendance à baisser sont ceux qui traitent de la guerre.

LE VEILLEUR.

LE DÉFI



Composition inédite de SEM.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'Uniforme

PAR

HENRI BACHELIN

M. Vanaquaire, instituteur, arriva le vendredi matin. C'était la première permission qu'il eût depuis qu'il était au front, c'est-à-dire depuis le quatrième mois de la guerre. Sergent de territoriale, il avait fait partie d'un renfort destiné à un régiment de réserve. Du petit chef-lieu de canton où il venait de débarquer à la commune de six cents âmes où il enseignait avant la mobilisation, il ne lui restait plus à faire que quatre bonnes lienes ; mais c'était pour lui une véritable partie de plaisir. Huit heures du matin venaient de sonner. Il se restaura dans une auberge ; puis, sa musette gonflée battant sur la hanche, les gais révoltés sur chacune de ses manches au strict minimum de longueur et presque invisibles, le casque rejeté un peu en arrière, la barbe grisonnante, très crâne il traversa la petite ville. Quelques ménagères, pour le voir passer, se postèrent sur le pas de leur porte. L'une d'elles eut le reconnaissant et dit :

— Est-ce que ça ne serait pas l'instituteur de Saint-Martin ?

Il entendit, et se retourna en riant :

— Parfaitement, madame. Et tout à votre service pour vous défendre.

Il poursuivait sa route, et bientôt entra dans les bois. C'était une matinée de juillet, où le soleil ne se montrait pas. La rosée finissait de disparaître, et de l'humus, des fougères et des brousses s'échappait une odeur complexe et particulière qu'il reconnaissait et savourait au passage. Ces bois, M. Vanaquaire songeait à ce qu'ils seraient devenus si la ruée dévastatrice n'avait pas été contenue au nord et à l'est.

— Je ne suis moi-même, se disait-il, qu'une des pierres de la longue et inébranlable digue. Mais, mon vieux camarade le boulet, toi dont j'aperçois la robe blanche parmi la robe grise de ces hêtres, c'est à moi, si nous voulons bien nous l'imaginer tous deux, que tu dois d'être encore debout.

Il passa devant des fermes, et traversa deux ou trois villages. Il retrouvait avec délices — pourquoi ne pas le dire ? — l'autre odeur particulière aux habitations du Morvan, où l'on élève beaucoup de porcs. Lorsqu'il fut sur le territoire de sa commune, des vœux le hélérent.

— Vous voilà donc revenu, monsieur Vanaquaire ? Et pour combien de temps ?

— Sept jours, disait-il.

— Or, aura le temps de se revoir, alors. Mais faut quand même que nous triniquions, et pas plus tard que tout de suite.

En vain affirmait-il qu'il avait hâte de revoir son école et sa femme ; les vœux n'en voulaient pas démordre. Chacun d'eux, plus ou moins, avait un mobilisé dans sa famille. Ils citaient des noms. Et M. Vanaquaire regardait avec émotion leurs bons visages de paysans honnêtes et robustes. Il trinquait avec eux sur le bord de tables très anciennes, qu'avaient marquées de multiples rayures les pointes des couteaux de poche. Il trinquait tant et si bien qu'il était deux heures de l'après-midi quand il arriva près de son école.

La façade en donnait sur un chemin tout fleuri de sauges et de hautes orties. Une porte à double battant la coupait en deux tranches égales : trois fenêtres à gauche et trois à droite donnaient air et lumière, celles-ci à la salle des garçons, celles-là à la salle des filles. Toutes les six, vu la saison, étaient grandes ouvertes. Mais on n'entendait de bruits de vie qu'à droite. Depuis le départ de son mari, Mme Vanaquaire tenait sous son unique férule filles et garçons. Elle lui écrivait d'ailleurs fréquemment que c'était une rude tâche. Il marcha sans bruit, de manière à ne se point annoncer, et, tandis que sa femme interpellait Jean Thibault qui, sur le tableau noir, barbouillait des chiffres, il apparut brusquement dans l'embrasure de la fenêtre du milieu. Son casque fit sensation. Tous les petits se poussèrent du coude. Des chuchotements coururent de table à table. Enervée, Mme Vanaquaire donna plusieurs coups de règle sur son bureau, puis, se retournant elle-même, vit son mari : Jean Thibault n'en fut, certes, ni plus ni moins heureux qu'elle, engagé qu'il était dans une démonstration où il risquait de se perdre corps et biens. Mais elle sut se contenir devant ses élèves, tandis que le gamin, dès qu'elle se fut levée pour aller au-devant de son mari, ne se priva point de gambader pour manifester sa joie.

Ils se retrouvèrent dans la cour, ayant fait chacun la moitié du chemin. Ils s'embrassèrent, et d'abord ne trouvèrent rien à se dire.

— Tu as la mine fatiguée, remarqua-t-il.

— Tu dois avoir faim, dit-elle sans répondre. D'après la dernière lettre, je ne

LAIT CONDENSE FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

comptais sur toi que pour demain. Si nous leur donnions congé ?

Mais M. Vanaquaire avait le sens du devoir.

— Que diraient les parents ? fit-il. J'ai cassé la croûte en chemin. Pendant que tu me préparais une omelette au jambon, je vais les surveiller et reprendre contact avec eux.

Quand il poussa la porte, la classe était en pleine effervescence. Filles et garçons fraternisaient et, sur le tableau, Jean Thibault esquissait une caricature. Ce fut tout juste si l'entrée de M. Vanaquaire ramena un calme relatif. En vain tenta-t-il de promener à la fois sur tous des regards courroucés : avec son casque et son uniforme, il ne leur en imposait plus ! Comme les vieux de tout à l'heure, chacun d'eux, ou peu s'en fallait, avait dans sa famille quelqu'un de mobilisé. Et déjà plus d'un avait vu revenir en permission son père coiffé d'un casque identique. Ils ne remarquaient pas les deux galons, trop réduits. M. Vanaquaire prit la place qu'occupait sa femme.

— Thibault, dit-il, vous allez me recommencer votre problème.

Mais lui-même, si étrange que cela puisse paraître, n'avait plus son accent d'autorité de naguère. A être commandé par ses officiers, à traiter ses hommes, le plus souvent, comme des frères, il avait en grande partie perdu l'habitude du commandement. Jean Thibault s'avança en traînant ses sabots, et dit tranquillement :

— M'sieu, je sais pas le faire. C'est trop difficile.

Henri BACHELIN.

LA PROPAGANDE ANTIPATRIOTIQUE

Trois condamnations

La 10^e chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy, a jugé, hier, les anarchistes auteurs du tract : *Imposons la paix*.

On se souvient que les « compagnons » Louis Lecoin, vingt-huit ans ; Pierre Ruff, trente-neuf ans, et Julien Content, vingt-quatre ans, appartenant à la rédaction du *Libertaire*, avaient rédigé et distribué le fameux tract.

Tous trois en ont revendiqué hautement la responsabilité comme étant la conséquence logique de leurs théories anarchistes. Le tribunal, après avoir entendu le sévère réquisitoire du substitut Roux et la plaidoirie de M. Maunanges, a rendu son jugement ainsi motivé :

« Attendu, dit-il, que ces imprimés contiennent des renseignements contestables et tendant à troubler les esprits par suite de fausses appréciations inexactes et déformées à tous égards sur les origines de la guerre ;

« Attendu que les auteurs de ce tract déclarent se solidariser avec leurs frères d'armes des frontières et démontrent par là le caractère antipatriotique de leur propagande ;

« Attendu qu'une pareille propagande, alors que nos sublimes soldats opposent leurs poitrines à l'envahisseur de notre sol sacré, tend à favoriser l'ennemi disposé à s'en servir et à exercer une influence fâcheuse sur l'armée et sur la population remplies de courage et d'espérance ;

« Qu'il importe donc de réprimer de tels excès et d'appliquer la loi promulguée dans ce but, en tenant compte de ce fait que Ruff et Lecoin ont déjà été condamnés à des peines très graves. »

Et le tribunal a condamné Ruff et Lecoin à un an de prison et 1.000 francs d'amende chacun. Et Content à six mois de la même peine et 500 francs d'amende.

Ruff et Lecoin avaient déjà été condamnés, en novembre 1912, par la cour d'appel de Paris, à cinq années de prison pour provocation au crime dans un but de propagande anarchiste.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

EXCELSIOR D'EXCELSIOR DU 6 MARS 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIEME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

XVI

En fuite

D'un élan, ils franchissaient les fossés, les barrières et les haies, sans arrêter leur course effrénée, sans s'occuper de la direction suivie, avec la seule idée bien nette de dépister ceux qui leur donnaient la chasse.

Ils finirent par tomber, épuisés, éreintés, anéantis, à bout d'huile, au fond d'une douve pleine d'eau.

Mais, là, les aboiements des chiens et les cris des gens acharnés à leur poursuite ne s'arrêtaient plus.

Lionel fut le premier à reprendre le sens des réalités.

— André ! appela-t-il... André, mon bon ami !

L'aveugle, qui gisait tout meurtri au fond de la douve, lui répondit en gémissant :

— Lionel... Ah ! mon pauvre Lionel !... Quelle alerte !

Une conférence chirurgicale interalliée

La première conférence chirurgicale interalliée s'ouvrira le 15 mars courant, dans la salle d'honneur du musée du Val-de-Grâce, sous la présidence du général Lyautey, ministre de la Guerre ; elle a pour principal objet l'étude du traitement des blessures de guerre, tant au point de vue opératoire qu'au point de vue bactériologique.

Les chirurgiens les plus éminents de l'Entente ont été invités à prendre part aux travaux de cette conférence, dont le bureau est ainsi composé :

Représentants français : Médecin principal Sacquépée, bactériologiste, directeur du Laboratoire de bactériologie d'armée ; docteur Veillon, bactériologiste, chef de service à l'hôpital Pasteur ; docteur Pierre Delbet, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris ; docteur Tuffier, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris, chirurgien consultant en mission aux armées ; médecin principal Jacob, professeur de chirurgie à l'École militaire du Val-de-Grâce ; médecin-major de 1^{re} classe Pierre Duval, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris, chef d'ambulance ; médecin-major de 1^{re} classe Gossel, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris.

Secrétaires de la Conférence : médecin-major de 1^{re} classe Duguet, professeur agrégé de chirurgie à l'École militaire du Val-de-Grâce ; médecin-major de 1^{re} classe Regaud, professeur à l'Institut Pasteur.

Délégués britanniques du Royaume-Uni : lieutenant-colonel sir B. Moynihan of Leeds ; lieutenant-colonel J. Swain, of Bristol ; lieutenant-colonel R. Muir, of Glasgow (bactériologist) ; docteur Bond, of Leicester.

Délégués du G. O. G. britannique en France : surgeon general sir G. H. Makins, K.C.M.G., C.B. ; surgeon general sir A. A. Bowlby, K.C.M.G., K.C.V.O. ; colonel sir W. B. Leishman, C.B.

Représentants russes : chirurgien général Wreden et Berdiaeff, bactériologistes ; M. Rouchewsky, M. Ebert.

Représentants belges : médecin principal Depage, médecin de régiment Derache, médecin de régiment Willems, médecin de bataillon Voncken, médecin de bataillon Conrad, médecin de bataillon Renaux, médecin de bataillon Govaerts.

Représentants italiens : général Bonomo, colonel Testi et colonel Negrisoli, de la Croix-Rouge italienne.

Avant la séance d'ouverture, le ministre de la Guerre et M. Justin Godart inaugureront les nouvelles salles historiques du Musée du service de santé qui, comme on le sait, est installé dans les bâtiments du cloître du Val-de-Grâce.

Le scandale du Mont-de-Piété de Nîmes

Nîmes, 5 mars. — Devant les assises des Alpes-Maritimes, comparait, aujourd'hui, aux côtés des affiliés à la bande Navone, Amapane et consorts, le directeur du Mont-de-Piété de Nîmes, Paul-Alphonse Huet, âgé de quarante-huit ans. L'inculpation est la suivante :

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1914, la villa Aurora, boulevard du Tzarévitch, à Nîmes, appartenant à M. Plumet, antiquaire et directeur du théâtre, était cambriolée. Parmi les objets d'art dérobés figuraient huit pièces de tapisseries d'Aubusson d'une valeur de 60.000 francs.

A Marseille, Jacques Navone, Joseph Amapane et Maxime Truchet tentèrent d'en opérer la vente avec l'aide d'André Veyret, vingt-neuf ans, antiquaire. Celui-ci acheta l'une des tapisseries 1.000 fr. et proposa à M. Bernard, directeur de cinéma, de se rendre acquéreur des autres. Ce dernier refusa.

Ce fut alors que, grâce à la complicité de M. Huet, les tapisseries furent engagées au Mont-de-Piété de Nîmes, sous le nom supposé de Crouzet. Le montant du prêt s'élevait à 4.000 francs, sur lesquels le directeur Huet reçut 200 francs, et il promit de s'occuper personnellement de la vente du gage.

Quelques jours plus tard deux des tapisseries furent dérobées et vendues à M. Le Cesne, directeur de la compagnie de l'Afrique Orientale. Les autres tapisseries furent saisies au Mont-de-Piété en vertu d'une commission rogatoire du parquet de Nîmes.

Dès le début de l'audience, Navone, feignant toujours la folie, poussa de telles clameurs que le président dut ordonner son expulsion. Les cinq autres inculpés se sont bornés à nier les faits qui leur sont reprochés ou à invoquer leur bonne foi.

Les débats de cette affaire commencés ce matin dureront deux jours.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Ne m'en parle pas... — Voilà d'un déjeuner qui a failli nous coûter cher.

— Sans compter que l'affaire n'est sans doute pas terminée. Qu'en penses-tu ?

— Justement que nous ferons bien, si nous restons des forces, de continuer à courir.

— Filons, alors !

— Oui ! Filons !

Mais André n'avait pas risqué un pas qu'il s'arrêta en poussant un cri de douleur.

— Qu'est-ce que tu as ? Interrogea Lionel.

— Je ne sais pas... J'ai dû... Quelle gêne ! J'ai dû me fouler la pied en sautant. Je ne puis plus faire un pas...

— Essaie, mon brave André... Il le faut. Il y va de notre salut.

— J'essaie... Mais tu vois bien, c'est impossible ! Laisse-moi ici ! Continue tout seul ta route.

— Ah ! non, par exemple. Si nous devons être pris, mon cher André, nous le serons ensemble. En attendant, je vais le traîner, le porter, s'il le faut, pour essayer de le sauver avec moi.

— Avant de porter son camarade, Lionel lui baigna le pied dans l'eau glacée de la douve, le lui massa longuement et le lui banda fortement à l'aide de son foulard de bicyclette.

Après quoi, en s'appuyant sur un bâton coupé dans une haie d'épines, l'aveugle put sans trop de difficulté risquer quelques pas.

— Ça va mieux, fit-il en serrant la main de son ami. Malheureusement, désormais, moi pauvre Lionel, nous ne pourrions plus avancer vite...

— Notre voyage en sera peut-être moins dangereux, si j'en crois le proverbe : « Chi va piano va sano », répondit Lionel.

THÉÂTRES

Aujourd'hui, relâche obligatoire dans les théâtres, concerts et cinémas.

L'Opéra-Comique en Italie. — Nous recevons de M. P.-B. Gheusi, qui dirige en Italie les représentations françaises de l'Opéra-Comique, la dépêche suivante, datée de Rome : « La manifestation musicale de l'Opéra-Comique au théâtre Costanzi a dépassé toutes les prévisions. »

« Devant une salle splendide et frémissante, où figuraient les grands personnages politiques et diplomatiques dans des loges pavoisées à leurs couleurs, Sapho a été acclamée avec enthousiasme. »

« Marthe Chenal, magnifique ; Fontaine, Mlles Borel, Saliman, M. Gilles ont été rappelés six fois, ainsi que le maître Henri Rabaud, contraint de paraître en scène. »

« Les Cadeaux de Noël se sont terminés dans une indescriptible ovation et Xavier Leroux, longuement acclamé avec ses interprètes : MM. Henri Albers, Mlles Vallin-Pardo, Saliman, Calas et leur camarade italienne Giacomucci. Les Cadeaux de Noël ont été insérés immédiatement aux répertoires de Milan, de Rome et de l'Amérique. »

« La Marsaillaise a été chantée dans un délire d'acclamations frénétiques : Marthe Chenal, triomphante, a dû revenir saluer interminablement — tout le public reprenant en chœur le refrain — sous des monceaux de fleurs et de drapeaux français et alliés. Cette soirée a marqué une grande date — à la veille de la première de *Marouf* — pour la musique française à Rome, et les deux nations latines, plus étroitement unies encore devant l'ennemi. »

Ce fut une soirée historique pour l'art français et l'Opéra-Comique, sous la direction de M. P.-B. Gheusi, qui avait tenu à accompagner ses artistes dans leur voyage.

Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera jeudi prochain, en soirée, la première représentation (à ce théâtre) du *Voltaire*. L'œuvre du grand poète belge Emile Verhaeren fut créée, il y a dix-sept ans, au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles, sous le haut patronage de Mlle la comtesse de Flandre et du prince Albert, aujourd'hui le roi des Belges. Elle fut représentée à Paris, pour la première fois, au théâtre de l'Œuvre. Les interprètes seront : MM. Paul Mounet, Jacques Fenoux, Falconier, Ravel, Georges Le Roy, Denis d'Inès, de Max, Bayazad, Chaize et Marcel Dufréne.

Gaîté-Lyrique. — M. Duplay, directeur-séquestre, annonce la reprise des représentations lyriques populaires sous la direction artistique de M. Biard, ancien directeur du théâtre des Arts, pour samedi prochain, par la reprise de *la Juive*.

Dimanche, en matinée, la *Petite Mariée*, l'œuvre du maître Lecoq.

Michel. — Une opérette de MM. André Barde et A. Charpentier, musique de Lassalle, *Carminella*, remplacera l'*Accord parfait* à ce théâtre, avant que le succès de la pièce de M. Tristan Bernard ne soit épuisé.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, le 21^e concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Lucy Vulliamin, sera conduit par M. Camille Chevillard qui, après une courte indisposition, reprendra sa direction à ce concert.

Au programme : *Deuxième symphonie* de Schumann ; a) *La Flûte enchantée* (air de Pamina), b) *Les Noces de Figaro* (air de Chérubin). Ces deux airs seront chantés par Mme Lucy Vulliamin. *Thaïs*, poème symphonique de Balakirev ; *Dolly*, suite d'orchestre, de Gabriel Fauré, instrumentée par Henri Rabaud ; *Suite algérienne*, de C. Saint-Saëns.

Et une première audition : *Chansons de Bretagne*, de Jean Hurel ; a) *Belle, j'entends bien tourner la meule du moulin* ; b) *A Paris, ça-tout une petite fièvre* ; c) *Le Petit Cordonnier*, interprétées par Mme Lucy Vulliamin.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 7 mars, à 2 h. 30, « Les Fables de La Fontaine » (2^e gala), conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

HOTEL de PARIS à MONTE-CARLO

RÉPUTATION MONDIALE

Une remise de décorations

Hazebrouck, 5 mars. — Une prise d'armes a eu lieu à Merville, près d'Hazebrouck, pour une remise de décorations à un certain nombre de soldats de l'armée britannique qui se sont distingués sur la Somme.

Le général anglais qui présidait la cérémonie a remis en premier lieu la croix militaire anglaise à Mme Wunbergue Verhaeghe, en récompense des soins incessants qu'elle a donnés aux blessés et aux malades de l'armée britannique depuis le mois d'octobre 1914.

Mme Wunbergue est déjà titulaire de la croix de guerre avec palmes.

XVII

La Haie

Ce soir-là, Mme Elsa Wendel son frugal repas terminé, s'était retirée dans sa chambre plus tôt que de coutume.

Une effroyable tempête se déchaînait sur tout le royaume de Saxe... où elle habitait, à vingt kilomètres de Lützen, une propriété perdue dans la campagne, loin de toute agglomération importante.

Le vent hurlait, arrachant les tuiles et les ardoises, descendant les cheminées, secouant les arbres, dont les troncs craquaient, dont les branches se brisaient, dont les dernières feuilles rouillées s'envolaient dans l'ombre de la nuit. Une pluie torrentielle cinglait en rafales les champs et les bois déserts.

Au coin de son feu, dans la tiédeur de son appartement, Mme Wendel écoutait en frissonnant cette voix formidable de la nature en furie.

C'était une femme d'une soixantaine d'années, grande, maigre, au visage émacié, au regard triste et sévère, aux paupières cernées et enluminées sous une couronne d'épais cheveux blancs.

Son mari, industriel à Torgau, avait acheté jadis cette propriété, où elle s'était retirée sitôt après sa mort.

Elle avait alors deux grands fils, deux beaux garçons qui, leurs études terminées, se lançaient, eux aussi, dans les affaires industrielles.

L'aîné, âgé de trente ans, s'appelait Hans ; le cadet, de cinq ans plus jeune, répondait au nom de Frédéric.

Mme Elsa Wendel était fière de ses deux fils qui venaient souvent la voir dans son ex-

LA MODE

C'est par caprice, sans doute, que la mode nous impose des chapeaux de tissu à une époque où, généralement, nous nous coiffons avec plaisir de chapeaux de paille. On voit, certes, chez les grandes modistes, de la paille, mais on ne voit point de chapeaux entièrement en tagal ou en pique ; et la paille entre plus souvent dans la composition des chapeaux actuels comme garniture que comme base. Beaucoup de grands et de petits chapeaux sont presque entièrement en satin, en crêpe de Chine ou en crêpe Georgette, tendus ou drapés. Les chapeaux en ruban de faille ou en gros grain, cousus ou tressés, sont également fort à la mode. Les canotiers et les capelines font une sérieuse concurrence aux toques, ce qui semble rationnel à une saison où l'on peut espérer des journées ensoleillées ; mais, est-ce la raison de cette préférence, et un chapeau de femme a-t-il jamais été conçu pour abriter du soleil ?

Le modèle croqué ici est en satin noir ; c'est une sorte de grand canotier soulévé devant, sans aucune garniture qu'un motif à pampilles en corail piqué en avant sous la passe. Le fond est souple et cerclé d'un biais de même tissu.

Chapeau de satin noir

Victor Zusi, né à Paris le 31 août 1868, fils de Suisse, était encore à Paris lorsqu'il atteignit sa majorité. A ce moment, il ne déclina pas la nationalité, ainsi que le veut l'article 8 du Code civil pour celui qui veut revendiquer le pays d'origine de son père. Survint la mobilisation, Victor Zusi ne bougea pas. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsque le 25 juillet 1916 — il était alors âgé de quarante-huit ans — il fut convoqué au bureau de recrutement et incorporé pour insoumission avec la classe 17.

Il protesta en invoquant qu'il avait pris du service dans l'armée suisse, en payant dans ce pays la taxe dite « de compensation », qui lui permit de rester en France sans être astreint aux obligations militaires effectives.

Arguant de l'article 17 du Code civil, paragrafe 4, ainsi conçu : « Perd la qualité de Français celui qui, sans autorisation du gouvernement, prend du service militaire à l'étranger... », Victor Zusi sollicitait, hier, de la première chambre du tribunal, l'annulation de son incorporation.

Conformément aux conclusions du substitut Legris, le tribunal a estimé que payer la taxe n'était pas prendre du service actif et la maintenu dans la nationalité française.

D'autre part, M. Calzonio, né à Paris, le 6 mars 1873, dont le père est originaire du Tessin, avait assigné devant le même tribunal le préfet de la Seine, demandant, pour les mêmes raisons que le précédent, à être rayé des contrôles de l'armée française.

Pour les mêmes motifs, la première chambre l'a débouté de son instance.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1898. — Le numéro 209.732 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 317.022 est remboursé par 50.000 fr. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr. : 600.462, 32.353, 681.759, 291.167. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 50.172, 341.350, 192.659, 62.353. Quarante numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Ville de Paris 1912. — Le numéro 163.911 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 58.655 est remboursé par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : 61.660, 184.757, 124.331, 198.017, 618.963. Trente-cinq numéros sont remboursés par 500 fr.

Ponçières 1879. — Le numéro 1.711.073 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 702.628 est remboursé par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : le numéro 1.295.717 par 10.000 fr. ; le numéro 568.832 par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 254.994, 157.541, 1.631.338, 822.301, 1.080.917. Quarante-vingt numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Ponçières 1909. — Le numéro 861.858 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 679.289 est remboursé par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs : 359.310, 924.135, 757.978, 768.873, 571.564, 92.536. Quarante-cinq numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Ponçières 1909. — Le numéro 261.858 est remboursé par 50.000 fr. ; le numéro 1.015.174 est remboursé par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 906.583, 930.303, 864.692, 438.584, 561.185, 1.120.481, 696.237, 1.341.412, 374.581, 409.389. Soixante numéros sont remboursés par 500 fr.

Ponçières 1913. — Le numéro 541.144 est remboursé par 250.000 fr. ; le numéro 512.031 est remboursé par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 389.492, 480.215. Cinquante numéros sont remboursés par 1.000 fr.

7^{ème} Foire de Lyon

du 18 Mars au 1^{er} Avril 1917.

Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés ou neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916

avec 1340 Maisons participantes.

CHEMIN DE FER DU NORD

La commission de réseau du Chemin de fer du Nord informe le public que des suppressions et modifications au service des trains de voyageurs dans la banlieue de Paris sont réalisées depuis hier lundi 5 mars.

Le public est prié de consulter les affiches apposées dans les gares.

Le gérant : VICTOR LAUDRONAT.

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.

MOBILIERS par MILLIERS L'ABRIQUE DE SALONS Salles à manger, Chambres de tous styles, Bureaux, Fauteuils-basculants et tournants, Tables, Machines à écrire, Glaciers, Coffres-Forts, etc. Location de Meubles Installations complètes pour Paris et la campagne. Etablissements JANKAU 12, 61, rue de Valenciennes, Paris.

CAFES verts et torréfiés par colis post. Dem. prix. Cour. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eytès, Harro.

TISANES POULAIN

Gastronome radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, gout, foie, reins, vessie et toutes maladies reproductives (gouttes, Lièvre d'or et altérations franco — Boire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Choix d'excellents plats maigres tels que : Saumon Cardinal et en G-lère.

Homard à l'Américaine — Tomates maigres à la Reine et Napolitaine.

Grand 30, Rue de la Mare, Paris. XX. Cluse 1400.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONTRE LA TOUX

la Tisane Pectorale la plus active est obtenue au moyen du

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

EXCELSIOR

Une belle occasion pour vous
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

La première visite des capitaines de l'«Orléans» et du «Rochester» a été hier pour «Excelsior».



LE CAPITAINE ALLEN TUCKER

Arrivés à la gare d'Orsay, hier matin, à 7 heures 40, en compagnie de M. Thornton, agent général à Paris de la «Kerr steamship line», les capitaines Allen Tucker et Kokritz sont allés immédiatement déjeuner au buffet. Après avoir fait un peu de toilette



LES DEUX CAPITAINES SIGNENT LEURS PHOTOGRAPHIES A «EXCELSIOR»

ils se rendaient à «Excelsior», nous réservant ainsi leur première visite. Très aimablement, les deux marins consentaient à poser devant l'objectif, dans nos bureaux, tandis qu'ils signaient deux de leurs photographies que nous reproduisons avec leurs autographes.



LE CAPITAINE KOKRITZ

Les obsèques émouvantes du sous-lieutenant Tchiernawsky, dans le secteur russe



LES GÉNÉRAUX LOCHWITZKY ET NIETCHEVOLODOFF, AGENOUILLÉS DEVANT LA TOMBE AVEC LES CHEFS ET LES CAMARADES DU JEUNE OFFICIER

Au cours d'un violent engagement dans le secteur russe du front français, un jeune officier de grande valeur, le sous-lieutenant, Tchiernawsky a été tué tout récemment. Son père et ses trois frères étaient morts à la guerre avant lui. Il n'avait pas vingt ans et sa

gaieté, sa bravoure l'avaient rendu particulièrement sympathique à ses camarades français. Ses obsèques ont été profondément émouvantes. Voici, devant la tombe : 1° le général Lochwitzky; 2° le général Nietchevolodoff; 3° le colonel Diakonoff; 4° le colonel Rakitine.

A.-M. CALCHAS & DEBISSCHOP
Chefs-Inspecteurs de la Sûreté de Paris (en retraite)
15-17, RUE AUBER. — PARIS

LA PLUS SÉRIEUSE AGENCE -- ORGANISATION UNIQUE DE PROFESSIONNELS
Enquêtes -- Surveillances -- Recherches -- Renseignements privés
A ses Agents à LONDRES et à NEW-YORK. Correspondante de l'Association des Banquiers Américains